

Des BAOBABS..... et de leur (in) utilité

débat.....obabs

par Philippe DAVID

Baobabs sacrés, sacrés baobabs! Après une nouvelle infidélité de presque six ans au Sénégal, je retrouve, avec une émotion aussi amusée qu'admiration, de Dakar à Mbour et Joal, par "troupeaux" entiers, cet étonnant arbre-pachyderme qui n'a pas fini de nous surprendre. "Inventé" par le botaniste Adanson lors de son voyage au Sénégal à la fin du 18^e siècle, "*Adansonia digitata*" figure en bonne place avec l'étoile verte et les lions, parmi les emblèmes de l'Etat sénégalais, symbole de ressources multiples, de force et de durée. Il a aussi fasciné des générations d'illustrateurs et de photographes et maintes cartes postales nous le prouvent. Nous allons, bien sûr, y revenir ¹.



Sédentaires et d'un naturel plutôt paisible, *Adansonia digitata* (comment le mettre au pluriel ?) vit en groupe de plusieurs dizaines d'individus sur de vastes étendues bien dégagées, sans se mêler à d'autres éléments de végétation. Surtout pas à ceux, très curieux

¹ Les images de cet article, hormis la dernière, proviennent du CD ROM « Cartes postales d'Afrique de l'ouest (1895-1930) qui contient, vous le savez, 3236 cartes postales anciennes (cartes postales illustrées, cartographie, correspondances..) relatives aux 16 états de la Communauté des états d'Afrique de l'Ouest.

eux aussi, qui seraient susceptibles de lui voler la vedette mais qui ont le bon goût de ne pousser plutôt que dans des pays lointains du sien: les fromagers pourvus d'ailettes pour se transformer un jour en torpilles, les bombax, les "ravenala" de Madagascar appréciés des voyageurs assoiffés ou encore ces "*Kigelia*" que les Allemands appelaient "arbres-saucisses" dans leurs éphémères colonies. Mais les baobabs du Sénégal ont des congénères éloignés et non moins célèbres comme celui de Boma, au Congo/Zaïre, auquel Stanley, le briseur-de-rochers, a laissé son nom pour avoir un temps habité à l'aise en ses entrailles un agréable petit trois-pièces sur trois niveaux encore que sans ascenseur ni eau courante.

Il faut l'admettre: les baobabs ne fraient donc pas avec n'importe qui de la faune ou de la flore. Ceci dit, ils sont si friands de calcaire que certains d'entre eux s'accrochent volontiers à des buttes uniquement formées de coquilles d'huîtres, sans humus ni terreau. On dit aussi qu'ils avalent les griots (sénégalais) après leur mort mais pour les conserver pieusement dans leurs entrailles jusqu'à la fin des temps sans les digérer. Bien que très lents à se déplacer -on n'est même pas sûr, à vrai dire, qu'ils en soient capables- ils n'en sont pas moins très difficiles à saisir et donc à mesurer avec exactitude. La preuve? on ne s'est encore jamais entendu sur la meilleure manière d'en prendre la circonférence si bien qu'on n'était pas arrivé à savoir en 1963 si le plus gros du Sénégal était alors celui d'Iwol, près de Kédougou au fin fond du pays ou au contraire, tout près, à Dakar même, à l'une des deux extrémités du Jardin Ovale du quartier Point E.

Extraits des débats de l'époque:

" ...la circonférence des vieux baobabs n'est pas une circonférence. C'est un périmètre innommable, informe, avec des excroissances et des dépressions qui peuvent faire varier de plusieurs mètres les mesures si l'on tient compte des circonvolutions ou si l'on joint seulement les points proéminents." (J.-G. Adam, Notes africaines, Ifan-Dakar, n° 98, avril 1963).

Affreux dilemme donc. et empoignades mouchetées mais savantes entre partisans de la méthode "de la corde tendue" et tenants de la méthode "tous les creux, tous les trous". J'ignore qui a triomphé mais le baobab du Point E est toujours là, côté ouest, respecté de justesse par la Piscine olympique. Son cadet, à l'autre bout de l'Ovale, a disparu -m'a-t-on dit- depuis quinze ans.

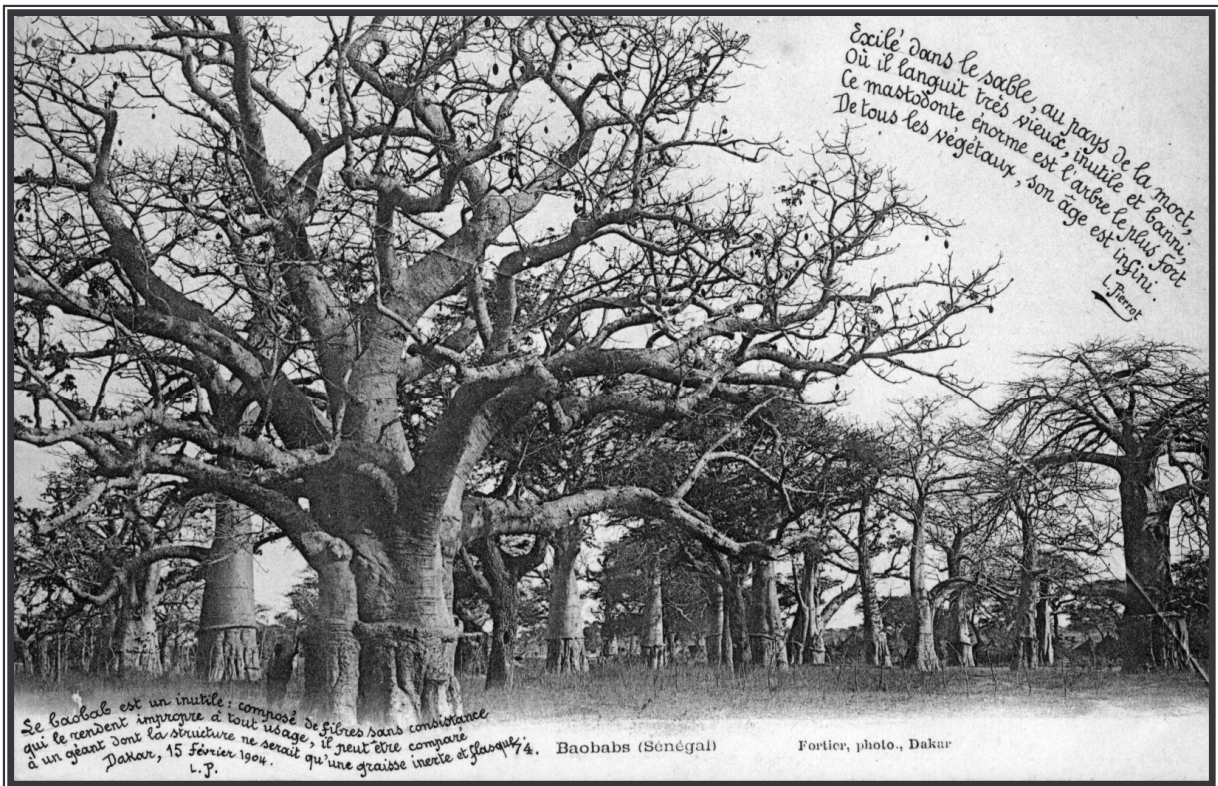
Par ailleurs, si les baobabs n'ont pas été décimés, voire anéantis, par les populations autochtones comme les bisons d'Amérique, c'est parce qu'on n'est pas absolument certain

de leur utilité pour les gens du pays... à qui les savants n'ont pas forcément demandé d'ailleurs ce qu'ils en pensaient eux-mêmes.. Là-dessus aussi en effet, les points de vue semblaient s'opposer il y a vingt et trente ans avec une certaine virulence. Toujours en 1963, le même botaniste J.-G. Adam racontait, avec un délicieux humour, comment un être humain pourrait, en théorie, se nourrir, se désaltérer, se vêtir, se loger et se soigner en plein Parc forestier du Niokolo-Koba, au rythme des saisons pendant une année entière, en utilisant au mieux les seules ressources de la flore locale.....à condition, bien sûr, de toutes les connaître. Et là encore, *Adansonia digitata*, véritable arbre-protée, se révélait le doyen et le champion toutes catégories, capable d'offrir, simultanément ou saisonnièrement, un plat quotidien de feuilles sèches et pilées riches en calcium (le *lalo* dont les Sénégalais raffolent), des pulpes de fruits remplaçant "*avantageusement les noix et les noisettes*", des huiles et graisses excellentes, de larges plaques d'écorce parfaitement textiles, de fines fibres pour faire des cordes, des pulpes à brûler pour produire une précieuse fumée insectifuge, une profusion de substances médicamenteuses contre fièvres, piqûres d'insectes ou de flèches empoisonnées, dysenterie, diarrhée, maladies génito-urinaires, maux d'oreille, ophtalmie, anémie, troubles respiratoires et digestifs, scorbut, variole, aménorrhée, plaies, abcès, coupures, écorchures, fatigue générale, furoncles et maux de dents.

Je m'étais alors aussitôt rallié à une démonstration aussi convaincante, ayant, en outre, maintes occasions d'expérimenter le goût suret et agréable du "*lalo*", la plasticité des "pains de singe" pour fabriquer avec mes enfants de mini-pirogues ou jouer avec eux à la chasse aux pseudo-rats gris-verts, ou encore les vertus photogéniques toujours renouvelées des baobabs les plus étranges et les plus imposants. Mais voilà qu'après quatre bonnes décennies de certitude sans faille, un certain L. Pierrot vient ébranler mes convictions. Cet inconnu des années 1900 (à qui je ne demandais rien) n'a-t-il pas, sur la copie de carte postale que j'ai sous les yeux (une Fortier FPh-74, légende: "Baobabs (Sénégal)" que je ne connaissais pas et que me communique un ami collectionneur parisien, Christian PHELINE), a tracé d'une élégante et fine écriture, le quatrain assassin qui suit , accompagné en outre d'une phrase méchante et sans appel propre à ruiner toutes les certitudes favorables à *Adansonia digitata*:

D'abord le quatrain:

« *Exilé dans le sable au pays de la mort
Où il languit très vieux, inutile et banni,
Ce mastodonte énorme est l'arbre le plus fort
De tous les végétaux. Son âge est infini. »*



Si encore l'ami Pierrot s'en était tenu là...mais il y a bien pire:

« Le baobab est un inutile: composé de fibres sans consistance qui le rendent impropre à tout usage, il peut être comparé à un géant dont la structure ne serait qu'une graisse inerte et flasque »

Et l'ennemi-Pierrot des baobabs persiste, date et signe: *Dakar, 15 février 1904.*

Sacrés baobabs, baobabs sacrés, *guyy yilé* ! Je ne sais plus que penser. Suffirait-il d'une carte postale traîtresse pour que ma foi en vous vacille? Il faut que je retourne vous voir de près, vous consulter sans intermédiaire. Attendez-moi, je reviens.

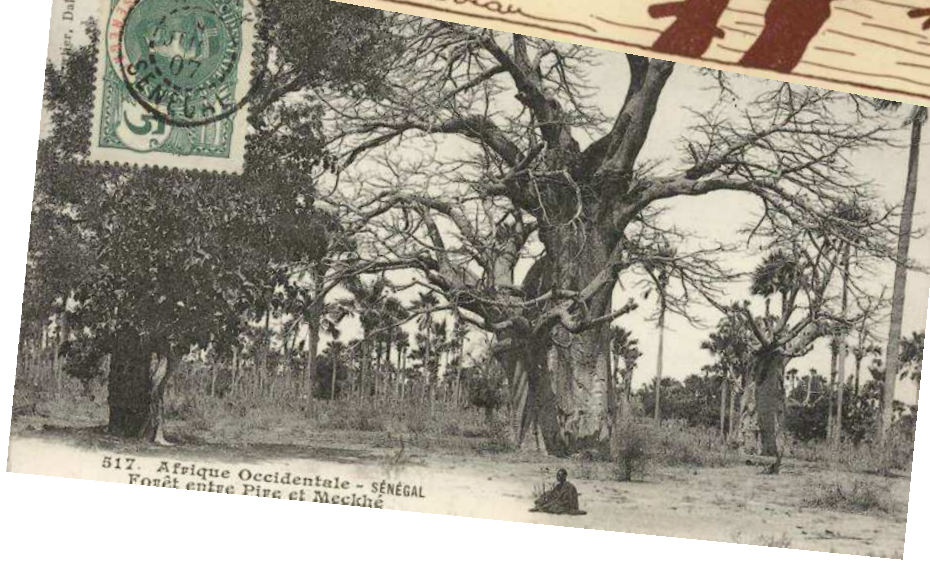
350. Afrique Occidentale - SOUDAN - Entrée du Niger dans le lac Dhébo
vue du haut de la montagne de Gourao



Collection Générale For



For, Dakar



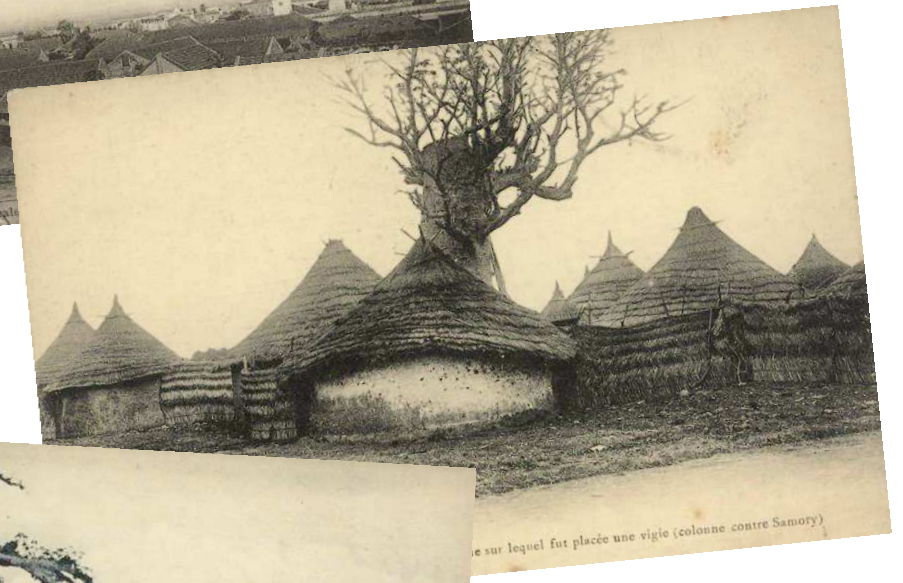
517. Afrique Occidentale - SÉNÉGAL
Forêt entre Pire et Meckhé



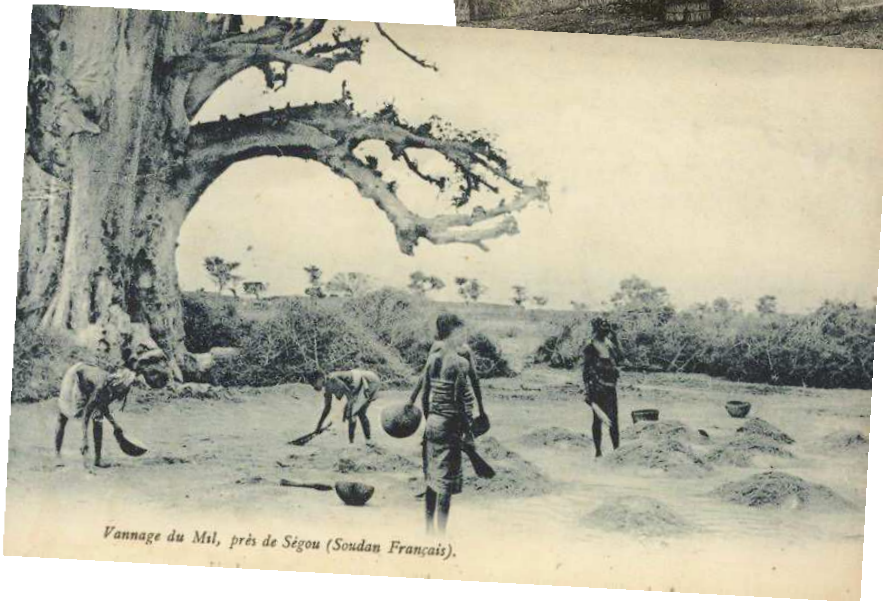
Afrique Française - SÉNÉGAL
2199. Forêt de Baobabs
ces arbres atteignent parfois 30m de circonférence



Collection Générale



sur lequel fut placée une vigie (colonne contre Samory)



Vannage du Msi, près de Ségou (Soudan Français).